Giacinto Scelsi, *Pranam II*

György Ligeti,

Etudes pour piano n°6 – Automne à Varsovie
Etudes pour piano n°13 – L'Escalier du diable

Mauro Lanza, *Gli occhi urgenti di Barbugno*
création mondiale

entracte

Fabien Lévy,

Durch, in memoriam Gérard Grisey

Misato Mochizuki, *Si bleu, si calme*

Itinéraire 1

Ensemble Itinéraire

Direction Mark Foster

Donatienne Michel-Dansac, soprano
Fuminori Tanada, piano

Quatuor Habanera

Mercredi
24 janvier
2001

20 h

Ircam
Espace de projection

Giacinto Scelsi
Pranam II (1973)

Effectif

2 flûtes, cor en *fa*, clarinette basse, orgue électrique, violon, alto, violoncelle, contrebasse

Durée

6 minutes

Editeur

Salabert (Paris)

❖

Au début de la partition de *Pranam II* se trouve une petite note du compositeur destinée à l'exécution qui se révèle être également d'un grand intérêt pour l'écoute de cette œuvre. « Bien que les indications métronomiques et générales doivent être respectées, une certaine flexibilité de phrasé est nécessaire pour créer une impression de respiration (inspiration, expiration, souffle suspendu, etc.) ou l'image d'une vague sur la mer ». Ces quelques indications, ainsi que la signification du titre de l'œuvre *Pranam*, long geste de salutation et de prière en Inde, situent la démarche compositionnelle originale et cohérente de Scelsi, nourrie à la fois par sa grande attirance vers l'Orient et sa profonde culture occidentale.

En effet, la perception de cette œuvre est tout à fait singulière : sa durée est courte, la densité des matières extrêmement mobile, les articulations toujours furtives ; la musique ne donne pas l'impression de résister à l'écoulement temporel, elle efface et dilue le temps mais toujours en ordonnant ses relations chronologiques internes ; sans doute le modèle formel du flux-reflux a été ici remarquablement exploité par le compositeur. Le matériau sonore est mis en perpétuel mouvement par de fines variations de couleurs et de jeu, et par des superpositions d'intervalles parfois inférieurs au quart de ton et créant des battements. La précision et la transparence de l'écriture des dynamiques et de l'orchestration accentuent chez l'auditeur un sentiment d'équilibre fragile ; la musique l'enveloppe et le berce comme le ferait la mer, une voix humaine ou un corps et montrent combien Scelsi maîtrise cette dualité d'ordre nature/acoustique.

Eric Daubresse

Extrait du livret du disque *Scelsi 1905-1988,*
Adda, 1990

György Ligeti

Etudes pour piano n°6 - Automne à Varsovie (1985-1986)

Effectif

piano

Durée

4 minutes

Editeur

Schott

❖

Cette pièce a été créée le 1er novembre 1985 à Hambourg par Volker Banfield.

La conception d'un nouveau genre d'articulation rythmique fut ma préoccupation principale dans ces études. […] Dans ce cas-ci, j'ai réuni deux pensées musicales différentes : les hémioles[1] de Schumann et Chopin qui reposent sur un ordre métrique de mesures et la pulsation métrique additive de la musique africaine. […] Ce qui est vraiment nouveau ici est la possibilité de produire, à l'aide d'un *seul* interprète, l'illusion de *plusieurs* niveaux différents de vitesses simultanées, un phénomène musical qui n'était possible ni dans la technique européenne de l'hémiole, ni dans la polyrythmie africaine.

Dans *Automne à Varsovie*, un seul pianiste joue simultanément à des vitesses différentes – en apparence : deux, trois, et parfois même quatre vitesses. Cette pièce est une sorte de fugue avec des diminutions et augmentations de 3 à 4 à 5 à 7. La connaissance des « unités élémentaires » extrêmement rapides de la pensée musicale africaine est à l'origine de la polyrythmie de cette étude. Je ne reprends cependant qu'une idée technique empruntée au répertoire des mouvements des Africains, et non la musique elle-même. En Afrique, une « pulsation » régulière (qui généralement n'est pas jouée mais dansée) sous-tend constamment des cycles, ou des périodes, de longueur identique : les « pulsations » elles-mêmes peuvent se subdiviser en deux, trois, voire quatre ou cinq « unités élémentaires ». Personnellement, je n'utilise ni la forme cyclique, ni les « pulsations » ; en revanche, j'emploie les unités élémentaires comme trame fondamentale.

György Ligeti

Extrait du livret du disque *Donatoni, Ligeti*, Pierre Laurent Aimard, Erato, 1988

1. L'hémiole est née de la notation proportionnelle du Moyen-Age et repose sur l'ambiguïté métrique d'une mesure à 6 temps qui peut être divisée soit en 3 fois 2 soit en 2 fois 3.

György Ligeti

Etudes pour piano n°13 – L'Escalier du diable (1988-1994)

Effectif

piano

Durée

5 minutes

Editeur

Schott

❖

Cette pièce a été créée le 23 mai 1993 au Schwestzinger Festpiele par Volker Banfield.

Le premier motif principal dans la dramatique treizième étude est un mouvement chromatiquement ascendant, rythmiquement formé de manière asymétrique. Dans la première partie de la pièce déjà ce motif est développé en incluant l'emploi de techniques polymétriques. Des mouvements inquiétants de croches, parfois déplacés rythmiquement entre les mains, s'élèvent graduellement de *pianissimo* dans les registres les plus graves à de violents sommets dans l'aigu – seulement pour répartir des profondeurs.

Finalement, les mouvements ascendants atteignent les notes les plus aiguës du piano dans un *fortissimo* féroce et la seconde partie de la pièce commence *subito* avec un accord de *si* bémol mineur à la main gauche. Ici un second motif principal formé d'accords sonnant comme des cloches, est introduit. Des structures polymétriques sont utilisées pour donner l'impression de cloches différentes sonnant sauvagement dans des *lempi* variés.

Dans la dernière partie de la pièce, les motifs principaux distincts apparaissent ensemble et l'étude se termine par une coda où le mouvement ascendant atteint finalement le *do* le plus aigu tandis que des cloches graves sonnent un triton diabolique dans la basse la plus profonde.

Fredrik Ulten

Extrait du livret du disque

The Complete Piano Music, BIS-CD Vol. 1, 1996,

Mauro Lanza

Gli occhi urgenti di Bargugno (1996)

Effectif

soprano, flûte / flûte piccolo et alto, basson, saxophone ténor / ocarina, percussions, piano, violon, alto, harmonica

Durée

15 minutes

Editeur

inédit

❖

Cette pièce a été écrite pour le Concours international de composition Premio Valentino Bucchi (Rome, 1996). Il s'agit de la création mondiale.

I
Pluie, soleil
dans le ciel
tinté
d'étoiles.
Sur le toit
le mari
jouait au piano
une chanson
pour " elle ".
Et tout était beau
dans les prés de fleurs.

II
Dans la cime enchevêtrée
on ne voit que peu de feuilles, désormais.
Sur le tronc aussi
il y a des branches
avec des feuilles desséchées.
Leurs nervures sont saillantes,
comme des fils de fer.

III
Il y avait un soleil
très beau et " gratillant "
une femme filait la laine
et son mari était là
assis à regarder la télé.
La femme voulait son mari
pour le grimper à la fenêtre.
Il y avait un fleuve
et une enfant nageait.
Son papa la suivit
dans le jardin, quand elle sortit.
Bonne soirée à tout le monde.

IV
Herbe, route
avec les voitures
et avec les urgents
yeux de Barbugno
et puis encore route.

Gli occhi urgenti di Bargugno est un cycle de quatre « chansons » s'achevant avec une brève pièce instrumentale. Bien qu'ayant été composée il y a cinq ans, cette œuvre n'a jamais été jouée.
Les textes ont été dictés parmi d'autres par ma petite amie de cœur à sa maman à l'âge de quatre ans, exception faite pour le troisième, héroïquement dactylographié à l'âge de sept ans. En mettant ces textes en musique, j'ai cherché à concrétiser leur substantielle ambiguïté : la ligne vocale, se conformant souvent à une sorte de modalité enfantine, se détache sur un contexte instrumental d'une frénésie qui lui est partiellement étrangère. De la même façon, certaines images évoquées par les textes suggèrent des ombres auxquelles leur pensive naïveté ne semblait pas préluder. La présence de la soprano, enfant peu crédible et sensuelle, ainsi que l'harmonie en hésitation perpétuelle entre dissonance et consonance, soulignent cette « perspective dépravée ».

Mauro Lanza

Fabien Lévy

Durch, in memoriam Gérard Grisey (1998)

Effectif

4 saxophones

Durée

7 minutes

Editeur

Billaudot (Paris)

❖

Cette pièce a été créée le 13 mai 1999 au Festival d'Arques-La Bataille par le Quatuor Habanera, commanditaire de l'œuvre. Elle est dédicacée à Gérard Grisey.

Dans le contrepoint de la musique occidentale de tradition écrite, la superposition des différentes voix est souvent liée à son écriture sur une partition. Un quatuor à cordes classique, par exemple, est généralement écrit à quatre voix, chacune des voix étant allouée à l'un des quatre instruments du quatuor. Au contraire, dans les musiques de tradition orale présentant un niveau élevé d'organisation contrapuntique, la contrainte de la partition disparaît, et les différentes voix se distribuent plus subtilement parmi les différents musiciens.

Le quatuor de saxophone est une formation assez particulière dans notre musique classique : les quatre instruments sont relativement homogènes (contrairement au quatuor à cordes), et chaque instrument présente une grande palette de couleurs et de modes de jeu différents. Cette formation se compose donc paradoxalement de quatre instruments assez semblables pouvant s'incarner chacun en une multitude d'instruments différents. Lorsque le Quatuor Habanera m'a commandé cette pièce, j'ai réalisé combien cette spécificité répondait aux préoccupations musicales sur le rapport du tout à la partie que j'avais à cette époque. Dans *Durch*, la musique n'est en effet jamais la somme de ses parties. Selon le degré de focalisation de l'audition, émerge tout d'abord une figure homogène d'un seul tenant et en perpétuelle évolution. A un degré de focalisation plus fin, la figure devient une mosaïque constituée de petits éléments simples agencés régulièrement. Au niveau le plus fin, chacun de ces éléments atteint une identité propre, caractérisée par une granulation sonore autonome ciselée par l'écriture et les modes de jeu, et par une ligne mise en perspective par un contrepoint dense de couleurs, de rythmes et d'espace. Ce va et vient entre fusion et autonomisation des éléments se met alors au service d'une forme en progression continue, qui part de la lumière pour aboutir au souffle, comme l'indiquent le sens et les sonorités du titre.

Cette œuvre est dédiée à la mémoire de

Gérard Grisey, mon professeur de composition et « d'éthique musicale » pendant quatre ans au Conservatoire de Paris, disparu subitement en novembre 1998, pendant l'écriture de cette pièce.

Fabien Lévy

Misato Mochizuki
Si bleu, si calme (1997)

Effectif

flûte basse / grande flûte / pierres, hautbois / flûte à coulisse, clarinette, clarinette basse, contre basson / pièces de monnaie, cor en *fa* / flûte à coulisse, trompette / pierres, trombone, percussions, piano / papier de verre, 2 violons, alto / pièces de monnaie, violoncelle / pierres, contrebasse / maracas

Durée

12 minutes

Editeur

Breitkopf & Härtel

❖

Cette pièce a été créée par le Klangforum Wien lors du festival d'Akiyoshidai le 27 août 1997 lors du Neuvième Festival d'Akiyoshidai (Japon), son commanditaire. Elle est dédiée à Tristan Murail.

Cette pièce est ma deuxième œuvre, après *All that is including me* (1996). Elle s'inspire du mystère et de la complexité de l'univers. En me documentant sur ce sujet, je me suis rendue compte des rapports profonds qui unissent les différents domaines des sciences, de la philosophie, de la mythologie et de la théorie de l'évolution. Dans le titre de cette pièce, « bleu » représente les éléments air et eau, et « calme » se rapporte à l'espace : l'eau et l'air constituent un système circulaire (l'eau tombe des nuages par condensation et remonte dans l'air par évaporation). Cette vie cyclique des éléments se déroulant dans le silence de l'univers me semble être une image poétique forte. Au niveau musical, le système « bleu » se développe et se complexifie progressivement, tandis que « le silence » travaille à la simplification des intervalles et des figures rythmiques. Dans les séquences successives de la pièce, les deux principes interagissent, s'attirent et se repoussent sur différents modes.

Misato Mochizuki

Les compositeurs

Mauro Lanza

Né à Venise en 1975, Mauro Lanza étudie le piano et la composition au Conservatoire B. Marcello et la musicologie à l'Université Ca' Foscari. Il participe à différents stages avec les compositeurs Brian Ferneyhough (Asolo, 1992), Salvatore Sciarrino (Città di Castello, 1995 et 1996), Gérard Grisey (Reggio Emilia, 1996) et Alessandro Solbiati (Civica Scuola di Musica di Milano, 1998). Il gagne le premier prix au Concours international de composition Premio Valentino Bucchi (Roma, 1996) et le premier prix au Concours de composition Carlo Gesualdo da Venosa (Potenza, 1998). Il a joué dans l'ensemble Laboratorio Novamusica de Venise, un ensemble d'interprètes-compositeurs qui se consacre au répertoire contemporain. En 1999, il suit le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Actuellement, il prépare une pièce de musique de chambre commandée par l'ensemble Court-Circuit et travaille à l'Ircam comme compositeur en recherche.

Fabien Lévy

Fabien Lévy est né en 1968. Outre la pratique du piano (classique et jazz) et de l'orgue, il étudie l'analyse, l'harmonie, l'orchestration, l'histoire de la musique, l'ethnomusicologie et la composition électroacoustique et instrumentale, notamment auprès de S. Adler, I. Duha, B. Ferneyhough, A. Gaussin, N. Hakim, K. Huber, H. Lachenmann, A. Louvier et M. Zbar, puis avec M.-A. Dalbavie, G. Grisey, G. Leothaud, M. Levinas et M. Stroppa au Conservatoire de Paris. Egalement diplômé de l'ENSAE et d'un DEA scientifique (ENS Ulm), il occupe différents postes de recherche et d'enseignement en mathématiques puis en macro-économie avant de se consacrer exclusivement à la musique à partir de 1994. Parallèlement à ses activités de compositeur, il prépare actuellement une thèse de doctorat sur le décalage entre complexité perceptive et complexité analytique dans les processus musicaux. Il a été directeur artistique du projet Studio OnLine de l'Ircam et est actuellement conseiller pédagogique dans cette même institution. Il est lauréat de la Fondation Singer Polignac et vient d'être nommé en résidence pour un an à Berlin dans le cadre de la bourse du DAAD-Künstlerprogram. Ses œuvres ont été jouées en France, en Europe et en Amérique, notamment par des ensembles et des solistes internationaux tels que le Composer's Ensemble, l'Ensemble Itinéraire, TM+, le Quatuor Habanera, Claude Delangle ou l'Orchestre du Capitole.

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti étudie la composition au

Conservatoire de Cluj auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeuscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967. Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm comme professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n°2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente (*Melodien* (1971), *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996)). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969).
Plus récemment, il a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIVe siècle et différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des quinze dernières années : *Trio* pour violon, cor et piano (1982), *Etudes pour piano* (1985-1995), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et la *Sonate pour alto solo* (1991-1994). György Ligeti achève une seconde version du *Grand Macabre* en 1997 qui a été créée à Salzbourg.

Misato Mochizuki

Née à Tokyo en 1969, Misato Mochizuki commence ses études de musique à l'âge de quatre ans. A treize ans, elle joue ses propres pièces au piano en soliste accompagnée par plusieurs orchestres au Japon et aux Etats-Unis sous la direction de Mstislav Rostropovitch. Par la suite, elle étudie l'harmonie, le contrepoint, le piano et la composition à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, et y obtient en 1992 une maîtrise de composition. Depuis, elle réside à Paris et étudie la composition au Conservatoire de Paris. En 1995, elle y obtient un premier prix de composition et entre en cycle de perfectionnement dans les classes de Paul Méfano et d'Emmanuel Nunes. Parallèle-

ment, elle rencontre régulièrement Brian Ferneyhough lors des cours d'été de Darmstadt, à Royaumont ou à l'Ircam. Elle remporte le grand prix et le prix Yasuda au 64ème concours de musique au Japon pour son quintette *Passages en Failles* en 1995. Ses œuvres ont été jouées par le NHK Symphony Orchestra, le Washington National Orchestra, l'Ensemble Intercontemporain, Contrechamps, Court-circuit, 2e2m, le Klangforum Wien, TM+, etc…., et diffusées en France, Belgique, Suisse, Allemagne, Canada, Etats-Unis, Japon et Corée.
Actuellement, elle compose une pièce pour grand orchestre et prépare quelques projets avec le Nieuw Ensemble (Amsterdam), MusikFabrik (Dusseldorf) et l'Ensemble Activa (Tokyo).

Giacinto Scelsi

Né en 1905 à La Spezia, Giacinto Scelsi étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-36 avec Walter Klein, élève de Schoenberg. Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » occupe le centre de sa pensée. Il refuse le nom de compositeur pour se considérer uniquement comme une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendantale. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres de la maturité accomplissent une sorte de repli à l'intérieur, vers la profondeur du son qui se trouvera désormais démultiplié, décomposé en ses petites composantes. Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années 70 et les "Ferienkurse für Neue Musik" de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur.

Les interprètes

Donatienne Michel-Dansac

Donatienne Michel-Dansac commence ses études musicales à l'âge de sept ans au CNR de Nantes dans les classes de violon et de piano. Elle entre à la maîtrise de l'opéra de Nantes à onze ans et participe, souvent en tant que soliste, aux diverses productions pendant plus de huit saisons. En 1985, elle est admise première nommée et à l'unanimité au Conservatoire de Paris dans la classe de Lorraine Nubar. Elle y obtiendra son Prix de Chant en 1990. Elle a interprété de nombreux rôles en France et à l'étranger, sous la direction de Manuel Rosenthal, Serge Baudo, David Robertson, Marc Oustrot… (Andreloun dans *Mireille* de Gounod, Grilletta dans l'*Orfeo* de Rossi, la Statue dans *Pygmalion* de Rameau, Clairette dans *La Fille de Mme Augot*, Astéria dans *Tamerlano* de Haendel…). En 1998, elle interprète *Laboryntus II* de Berio, sous la direction de Pierre Boulez avec l'Ensemble Intercontemporain. Depuis, elle est invitée par de nombreuses formations et institutions comme L'Itinéraire, l'Ensemble Fa, l'Ircam, Le London Sinfonietta, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France … et de nombreux festivals : Musica, Milano Musica, Ultimo d'Oslo, Archipel de Genève, Friches à Marseille… Ne souhaitant pas se spécialiser dans une époque musicale précise, Donatienne Michel-Dansac interprète aussi la musique baroque, Haendel, Rameau, Rossi avec les Arts Florissants, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, le répertoire romantique : Debussy, Schubert, Schumann, notamment en récital avec Vincent Leterme à Radio France et à l'Opéra Bastille et le répertoire classique Haydn, Mozart avec l'Orchestre de France, l'Orchestre de Montpellier… Elle a également collaboré avec les diverses maisons d'Opéra de Nantes, Lille, Tours, Montpellier, le Châtelet, la Comédie Française, le Concertgebouw d'Amsterdam, Musikverien de Vienne, le Alice Tully Hall de Londres… Elle a participé en mai 2000 à la création de *Machinations* de Georges Aperghis à Witten en Allemagne et à celle de *Lumière brisée*, spectacle musical conçu par Gualtiero Dazzi au festival Les Musiques de Marseille ; ces deux spectacles ont été repris pendant le festival Agora de l'Ircam en juin 2000.

Fuminori Tanada

Né en 1961 à Okayama au Japon. Il étudie la composition, l'écriture et l'accompagnement à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, notamment avec Yoshio Hachimra et Henriette Puig-Roguet. De 1984 à 1987, il est boursier du gouvernement français et admis au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Claude Ballif et Paul Méfano, l'analyse avec

Betsy Jolas, l'orchestration avec Serge Nigg, l'histoire de la musique avec Brigitte François-Sappey, l'accompagnement avec Jean Koerner et le piano avec Solange Chiapparin. Il achève ses études par le cycle de perfectionnement en composition. Pianiste de l'Ensemble Itinéraire, il partage son temps entre le piano et l'accompagnement. La Quatuor Habanera vient d'enregistrer son quatuor de saxophones *Mysterious Morning II*.

L'Itinéraire

Depuis plus de vingt-cinq ans, L'Itinéraire est un des principaux acteurs des mutations en vigueur dans la création musicale. La plupart des compositeurs ont vécu grâce à lui des moments précieux, car leurs œuvres se sont faites entendre et ont survécu en France et à l'étranger au-delà de la réalité éphémère du concert. Fondé par Tristan Murail, Roger Tessier, Michaël Levinas et Gérard Grisey, L'Itinéraire a créé les œuvres majeures qui ont établi les principes du courant dit spectral.

Depuis 1985, sous la direction artistique et la présidence de Michaël Levinas, L'Itinéraire a réfléchi les conditions de possibilité de la composition en favorisant le débat esthétique, notamment dans le cadre de rencontres et de colloques réunissant compositeurs, interprètes, philosophes, plasticiens, autour de problématiques communes, telles que les questions d'écriture, d'idée musicale, de lois, de narrativité, d'affects, de convergences et divergences des esthétiques ou encore de représentation.

Parallèlement, l'ensemble s'est totalement renouvelé en intégrant des interprètes de la nouvelle génération s'impliquant dans une formation dont la direction musicale est assurée par un chef permanent.

Aujourd'hui, la notion de passage s'avère non seulement le lieu de promesses à venir dont on ne peut maintenant déceler les véritables orientations, et en même temps une figure d'accomplissement historique dans laquelle L'itinéraire a joué un rôle fondamental.

Créer, inventer, imaginer redevient désormais une responsabilité éthique qui présuppose une pensée tournée vers la transmission des œuvres et une écoute active des réalités musicales de plus en plus diversifiées. Entrer dans le XXIe siècle est pour l'Itinéraire une manière d'hommage à l'histoire de la composition de la seconde moitié du XXe siècle.

Mark Foster

Mark Foster est né à Melbourne en 1957 où il entreprend des études de piano et de composition. Lauréat de la Deutscher Akademischer Austausch Dienst, il obtient une bourse et se perfectionne de 1978 à 1980 à Munich, où il dirige, compose et orchestre des musiques de scène et de film.

Depuis septembre 1993, Mark Foster est Directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie. Parallèlement, il est régulièrement invité à diriger des orchestres et des formations importantes : l'Orchestre Symphonique de Westdeuscher Rundfunkt à Cologne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les orchestres de RAI de Turin et de Milan, la Radio Sinfonie Orchester de Berlin, le Collegium Musicum de Zurich, l'Ensemble Asko

d'Amsterdam et surtout le Radio Kammer Orkest d'Hilversum avec lequel il entretient, depuis 1990, une étroite collaboration. En France, il a dirigé très régulièrement l'Ensemble Intercontemporain et les orchestres nationaux de Bordeaux, Lille et Lyon. Il a été chef permanent de l'Itinéraire au cours de la saison 1997/1998. Suite au succès obtenu lors de ses prestations à Caen, notamment avec *Cosi fan Tutte* de Mozart, il est nommé chef principal invité à l'Orchestre de Caen à l'automne 2000. Il est également l'invité de nombreux festivals en France et à l'étranger. En mai 1998, il a fait ses débuts aux Etats-Unis où il a dirigé *Des Canyons aux Etoiles* de Messiaen à Denver. Ses goûts musicaux éclectiques se retrouvent dans le domaine lyrique, où il dirige des œuvres allant de Mozart à Britten.
Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été nommé Conseiller Musical à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 1997.

Le Quatuor Habanera

Depuis 1993, les musiciens du Quatuor travaillent au développement du répertoire pour quatuor de saxophones. Ils obtiennent d'abord le premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Paris à l'unanimité avec les félicitations du jury. Au cours de leur cycle de perfectionnement dans ce même établissement auprès de Michel Moraguès et Lazlo Hadady, ils remportent sept premiers prix internationaux de musique de chambre (en 1996, Bordeaux, Forum Musical de Normandie ; en 1997, Illzach, Düsseldorf, Guérande ; en 1998, Privas ; Sanguinetto en 1999). Le Quatuor se produit depuis régulièrement en France (plus de 200 concerts à ce jour), mais également au cours de tournées à l'étranger (Allemagne, Schleswig Holstein Musik Festival), Canada, Chine, Espagne (Palau de la Musica à Valencia), Japon, (Festival Hall à Osaka), Maroc). En outre, il intervient régulièrement sur les ondes de Radio France et Radio Classique, ainsi que sur les programmes télévisés de la Cinq et de France 3 (Victoires de la Musique 2000 en compagnie de Marielle Nordmann). Il s'est produit récemment dans le cadre des Révélations Classiques 2000 de l'ADAMI au MIDEM à Cannes. Les musiciens du Quatuor Habanera se passionnent tout particulièrement pour la musique d'aujourd'hui. Ils sont commanditaires et dédicataires de nombreuses partitions dont la plupart sont en cours d'édition dans la collection du Quatuor Habanera au sein des Editions Henri Lemoine. Ils ont collaboré avec des personnalités du monde musical contemporain tel que György Kurtag, György Ligeti… Ce dernier, séduit par la formation, les a autorisé à jouer en exclusivité une version des *Six Bagatelles* réalisée par Guillaume Bourgogne. Le Quatuor Habanera vient d'enregistrer chez Alpha son premier disque dont la sortie est prévue pour janvier 2001, autour d'œuvres de Donatoni, Goubaïdoulina, Tanada, Xenakis et Ligeti… Il est soutenu par les établissements Selmer et Vandoren.

Musiciens participant au concert

Quatuor Habanera
Christian Wirth
Sylvain Malezieux
Fabrizio Mancuso
Gilles Tressos

Ensemble Itinéraire
Sophie Dardeau, Victoria Ducret, flûtes
Philippe Grauvogel, hautbois
Aude Richard, Renaud Desbazeille, clarinettes
Brice Martin, basson
Gurvan Peron, saxophone
Antoine Dreyfuss, cor
Gérard Boulanger, trompette
Pascal Gonzales, trombone
David Chevalier, Fuminori Tanada, claviers et pianos
Christophe Bredeloup, Isabelle Cornelis, percussions
Nicolas Miribel, Marie Charvet, violons
Emmanuel Haratyk, alto
Valérie Aimard, violoncelle
Jean-Pierre Roberi, contrebasse

Equipes techniques

L'Itinéraire
Philippe Jacquin, régisseur

Ircam
David Fort, régisseur général
Mathieu Bodard, assistant régisseur
Thierry Pilleul, régisseur lumière